

# L'EMBARRASSANTE DÉCOUVERTE



— Polar —

ROMAN

# L'EMBARRASSANTE DÉCOUVERTE

Francis CHAGNEAU

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-222-2

*À Dominique*

Il n'y a rien de plus beau qu'une clé, tant qu'on ne sait pas ce qu'elle ouvre.

Maurice MAETERLINCK

## Prologue

Gustave Flaubert voulait écrire un livre sur « rien ».

Hugo, loin de se prendre pour Flaubert, se demande si « rien », pourrait être le sujet d'un roman.

Il a le syndrome de la page blanche. Pas d'idée, les connexions entre ses neurones sont en court-circuit. Il y a bien des étincelles, mais rien ne se construit, l'énergie s'égaré on ne sait où dans la matière que l'on nomme grise.

Pourtant, il en a déjà écrit des romans Hugo ! D'habitude, l'histoire coulait comme une fontaine à la pointe de sa plume, tout un horizon de possibles s'ouvrait, il choisissait une voie, puis une autre et ce nœud d'idées allait vers une intrigue qu'il découvrait au fil de l'écriture. Il s'aventurait dans le roman qu'il écrivait. Le plaisir d'écrire se mêlait à celui de la lecture.

Ça, c'est du passé. La fontaine est-elle tarie ?

Hugo vient de comprendre que lorsqu'il écrit, le roman invente une aventure. Et s'il inversait cet ordre établi ? S'il attendait ou provoquait l'aventure qui serait l'âme du roman ?

Sur cette interrogation, qui ne fait pas avancer d'une virgule son roman, il décide de sortir, de prendre l'air.

Il ne se doute pas que, cachée à quelques centaines de mètres, l'intrigue de son futur roman l'attend.

Hugo est marié, mais il aime aussi la solitude. Malgré une vie sociale active dans diverses associations, les moments de solitude et d'isolement qu'il s'impose sont comme des parenthèses de vie. Des vies dans la vie.

Le « Sablas » est sa maison natale, dans le Sud-Ouest. Il y passe une partie de l'année, du printemps à l'automne. Le reste du temps, il vit en appartement dans une grande ville du sud-est de la France. Ces deux résidences lui apportent chacune leurs atmosphères propices à l'écriture. L'inspiration apportée par le lieu n'est pas égale, mais complémentaire. Sa préférence va au Sablas, il y a vécu son enfance, ses racines sont là, au milieu des vignes qui cernent la grosse bâtisse en pierre.

En plein cœur de l'été, le tilleul centenaire propose son ombre fraîche propice à la relaxation et à l'écriture. L'atmosphère de la maison est paisible, comme toutes ces vieilles demeures qui ont une âme et une odeur d'encaustique. Le tilleul n'apporte pas seul sa contribution à l'ombre et à l'harmonie du paysage, derrière la maison des cerisiers, pruniers et poiriers sont ses partenaires de longévité, Hugo les a toujours connus.

Plus loin, vers le nord, après les vignes, l'horizon est barré d'une ligne d'arbres : « le bois de Marcamps ».

C'est un lieu magique et mystérieux. La nature y est intacte, le sous-bois parfois impénétrable de fougères, de lianes de ronciers, décourage les plus aventureux des promeneurs du dimanche. C'est là

qu'adolescent, il aimait jouer les aventuriers. Il était Bob Morane aventurier solitaire perdu dans la jungle birmane à la poursuite de l'Ombre jaune. Il avait une arme ; un pistolet de Corsaire à un coup, bricolé avec un tube d'acier soudé à un bout et percé d'un orifice pour placer la poudre d'amorçage. La poudre, il la fabriquait ; le salpêtre d'un vieux mur humide et un peu de charbon de bois en poudre faisaient l'affaire. Pour l'amorce, il déroba un peu de soufre que son père utilisait pour le traitement de la vigne. Le soufre, mélangé judicieusement à la poudre, détonnait sous le choc du chien en métal mû par un ressort tendu qui s'abattait avec plus ou moins de bonheur à l'endroit prévu. Le plus souvent, le coup ne partait pas, ou bien faisait long feu dégageant une épaisse fumée âcre. L'essentiel n'était pas dans la supposée dangerosité de l'arme, seul l'objet alimentait le phantasme de l'aventurier qui parcourait la futaie tout un après-midi.

Maintenant, il va à la pêche. Un ru, le « Moron » traverse le bois pour aller se jeter dans la Dordogne à quelques kilomètres de là. L'influence des marées se ressent jusque-là et en fait monter le niveau de plusieurs mètres. Lorsque la marée est haute, elle conduit les poissons jusque dans les bras morts où ils trouvent une nourriture abondante. Les berges sont défrichées chaque année pour permettre le passage des pêcheurs et des promeneurs. La pêche est rarement miraculeuse, mais il ne rentre pas souvent bredouille.

Il lui arrive de lier conversation avec d'autres pêcheurs. Ce sont

des gens du coin, il ne les connaît pas, il a quitté le village depuis bien longtemps, et les périodes de pêche sont trop courtes pour faire plus ample connaissance. Il sent bien que pour eux, il est un « gars de la ville », il n'est pas habillé comme eux, et sa façon de pêcher montre bien qu'il ne connaît pas grand-chose dans la pratique de cet art. Hugo en est conscient, mais est indifférent à l'image qu'il donne.

Avec la pêche, il y a la chasse qui se pratique aux abords du Moron, sur sa berge nord, une zone marécageuse, qui, de l'hiver au printemps assure le gîte à bien des volatiles. Il n'est pas adepte de cette activité, il croise rarement les chasseurs. En période de chasse, il évite les promenades forestières.

On est au printemps, dans l'espoir de déclencher l'inspiration, d'avoir une idée qui alimenterait son prochain livre, il part en promenade vers le bois. En passant sous les cerisiers en fleur, une délicate fragrance lui rappelle un parfum de femme illuminant son esprit d'une beauté fugace. Il traverse quelques parcelles de vignes et entre dans le bois.

Il y fait encore très frais et humide, il remonte son col, et met les mains dans ses poches. Les berges du Moron ne sont pas encore fauchées, les herbes sont hautes et tendres.

La marée est montante et ce doit être une marée d'équinoxe, car l'eau est plus haute que de coutume, quelques centimètres encore et le chemin serait impraticable.

Il longe la berge au plus près pour apercevoir une grenouille ou